

Pierre Milza, *L'année terrible. La guerre franco-prussienne, septembre 1870-mars 1871*

Perrin, 2009, 460 pages

Olivier Berger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6962>

ISBN : 978-2-8218-0528-6

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2010

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Olivier Berger, « Pierre Milza, *L'année terrible. La guerre franco-prussienne, septembre 1870-mars 1871* », *Revue historique des armées* [En ligne], 258 | 2010, mis en ligne le 26 février 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6962>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Pierre Milza, L'année terrible. La guerre franco-prussienne, septembre 1870-mars 1871

Perrin, 2009, 460 pages

Olivier Berger

- 1 Après les études de Stéphane Audoin-Rouzeau et de François Roth sur la guerre de 1870, c'est au tour de Pierre Milza de s'attaquer avec brio à l'étude de la guerre franco-allemande, peut-être la plus oubliée de toutes. Il nous livre une somme magistrale sur les origines du conflit, son déroulement et son enlisement, les démarches du gouvernement de Gambetta, jusqu'à l'armistice et les règlements de février relatifs à la paix humiliante dictée par Bismarck. Dans une démonstration claire et précise, l'auteur revient sur les aspects politiques et diplomatiques du conflit. On comprend mieux les origines plus profondes de l'affrontement, à travers les tractations secrètes ou plus formelles des diplomates, tandis que la candidature Hohenzollern au trône d'Espagne n'est que la cerise sur le gâteau des intrigues bismarckiennes. Pierre Milza prend de la hauteur par rapport aux sources, qui, si elles ne sont pas toutes inédites, sont examinées avec un regard nouveau. Il accepte la thèse de Josef Becker selon laquelle Bismarck serait le seul responsable de la guerre, Napoléon III ne la souhaitant pas. Il amène le lecteur à comprendre comment des conceptions opposées du principe des nationalités, et des manipulations de ces mouvements à des fins différentes, ont pu déboucher sur le face à face franco-allemand. Il apporte des éclaircissements sur le rôle des protagonistes, brisant au passage certains clichés. Non, Gambetta n'était pas un dictateur. Oui, le maréchal Bazaine a bel et bien joué sur tous les tableaux, et devint un « traître » aux yeux de la nation, par son inaction coupable. Toute la carrière de Gambetta depuis le 4 septembre est reconstituée et nous montre à travers quelques prises de paroles que ce partisan de la résistance, énergique et audacieux, exilé de Paris par ballon, aurait pu devenir dictateur s'il l'avait voulu, mais choisit de respecter la légalité. Croyant à un sursaut des nouveaux soldats de l'An II que sont ses troupes improvisées, il sera un

adversaire juré des Allemands, opposé au défaitisme de ses collègues du gouvernement, puis déçu de ne pas recevoir la moindre reconnaissance, il apparaît comme le Charles de Gaulle de 1870. C'est alors que les corps de francs-tireurs et de volontaires étrangers font leur apparition, remplaçant des armées décimées, captives, voire évaporées à cause des déserteurs. Pierre Milza a le mérite de parler de ces troupes étrangères, certes peu nombreuses, mais dont l'histoire a oublié les actes. Puis il nous propose de suivre Adolphe Thiers sillonnant l'Europe en quête d'un allié de dernière minute. Thiers, habile diplomate, homme d'ordre, peut-être opportuniste mais soucieux de l'intérêt national, qui en compagnie de Jules Favre, reçoit la tâche ingrate de négocier avec l'ennemi, a droit à un portrait plus nuancé que celui de l'historiographie ancienne qui voyait en lui le « boucher » de la Commune. Son rôle lui vaudra bien d'être surnommé le libérateur du territoire... Quant aux Allemands, ils subirent toujours des pertes inférieures à celles du camp adverse, et grâce à leur organisation efficace en matière de commandement, de logistique, ils ne pouvaient que vaincre, dans des conditions particulièrement difficiles rappelons-le, car cette guerre est beaucoup plus meurtrière que les précédentes. Grâce à ce livre, l'étude de la guerre de 1870 est enfin une histoire apaisée, loin des préoccupations nationalistes des belligérants de l'après-guerre, loin aussi de l'historiographie marxisante des années 1960, remplaçant la guerre comme un simple événement déclencheur de l'insurrection communaliste. Il n'y a pas eu de « complot » des dirigeants pour faire des saignées destinées à soulager l'opinion publique, même si ces derniers avaient peur d'une révolution des extrémistes. Comment s'effondre un régime aux fondements solides en apparence, comment la guerre de 1870 avec la Commune constituent les actes fondateurs de la III^e République, telles sont les questions que Pierre Milza étudie pour nous. Des cartes et un index rendent l'ouvrage utile aux chercheurs même pour une consultation ponctuelle. Son cahier central agrémenté de photos inédites enrichit le document et replonge le lecteur au cœur du conflit. En résumé, le novice apprendra de ce livre tout ce qu'il faut savoir sur cette guerre, quant au lecteur averti, il approfondira ses connaissances grâce aux nombreuses anecdotes peu ou mal connues, sans parler des extraits de mémoires des témoins contemporains publiés ici. Son ouvrage fera date dans l'historiographie française consacrée à la guerre franco-allemande. C'est donc avec une impatience légitime que la communauté historienne attendra la sortie du second tome prévue pour la rentrée prochaine, lequel comportera une bibliographie générale.